

# أبو زيد القرشي جمهرة أشعار العرب

حدثني جدي وهو شيخٌ وأنا غلامٌ يومئذٍ حافظٌ لما أسمع أن امرأ القيس كان مولعاً بابنة عم له، يقال لها فاطمة، وأنه طلبها زماناً فلم يصل إليها، حتى كان يوم الغدير، وذلك أن الحي احتملوا وقدموا الرجال وخلفوا النساء والخدم والعسقاء والثقل. فلما رأى ذلك امرؤ القيس تخلف عن قومه في غيابة من الأرض حتى مرت به النساء. وإذا فتيات وفيهن ابنة عمه، فلما وردن الغدير قلن: لو نزلنا فاغتسلنا وذهب عنا بعض ما نجد من الكلال. فقالت إحداهن: نعم! فنزلن فنحن ثيابهن، ثم تجردن فدخلن الغدير. قال: فأتاهن امرؤ القيس مخاتلاً فأخذ ثيابهن، ثم جمعها وقعد عليها وقال: والله لا أعطي واحدةً منكن ثوبها حتى تخرج كما هي فتكون هي التي تأخذه؛ فأبين ذلك عليه، حتى ارتفع النهار وتدامرن بينهما وخشين أن يقصرن دون المنزل الذي يردن، فخرجت إحداهن فوضع لها ثيابها ناحية، فمشت إليها حتى لبستها، ثم تابعن على ذلك، حتى بقيت ابنة عمه، فناشدته الله أن يطرح إليها ثيابها، فقال: لا والله أو تخرجي، فخرجت فنظر إليها مقبلةً ومدبرةً، فوضع لها ثيابها ناحية، فلبستها، ثم أقبلن عليه فقلن: فضحتنا وحبستنا وأجعتنا. قال: فإن نحرت لكن ناقتي أتاكن منها؟ قلن: نعم! فاخترط سيفه فعفرها ونحرها وكشطها وجمع الخدم حطباً وأججوا ناراً عظيمة، فجعل يقطع من سنامها وكبدها وأطايها ويرمي به في الجمر، وهن يأكلن ويأكل معهن ويشرب من فضلة خمر كانت معهن ويغنيهن وينبذ إلى الخدم من ذلك الكباب حتى شبعوا. فلما رأى ذلك، وأراد الرحيل، قالت إحداهن: أنا أحمل طنفتي، وقالت الأخرى: أنا أحمل رحله. فتقسمن متاع رحلته. وبقيت ابنة عمه لم تحمل شيئاً، فحملته على غارب بعيرها، وكان يجنح إليها فيدخل رأسه في حجرها ويقبلها، فإذا امتنعت عليه أمال هودجها، فتقول: يا امرأ القيس عقرت بعيري فانزل. قال: فما زال كذلك حتى جنه الليل ثم راح إلى أهله فقال: وهذه القصيدة أول ما افتككتنا من أشعارهم التسع والأربعين.

Mon grand-père me rapporta, alors qu'il était déjà vieux et que j'étais encore un enfant retenant tout ce qu'on lui racontait, qu'Imru' al-Qays était profondément épris d'une de ses cousines, qui s'appelait Fāṭima. Il l'avait longtemps courtisée, en vain, jusqu'au «jour de l'étang». Le campement avait chargé les bêtes et s'en était allé, les hommes devant tandis que demeuraient en arrière les femmes, les esclaves, les vieillards et les poids morts. Lorsque Imru' al-Qays s'aperçut de cela, il demeura en retrait de sa tribu, dissimulé dans un ravin, attendant que passent les femmes. C'étaient toutes des jeunes filles, comptant en leur sein sa cousine. Lorsqu'elles parvinrent à l'étang, elle se dirent : pourquoi ne pas faire halte pour nous y laver ? Voilà qui nous délasserait quelque peu de nos fatigues. L'une d'entre elle approuva avec enthousiasme, et elles descendirent toutes de leurs montures. Elles se déshabillèrent, se mirent nues et entrèrent dans l'eau. Imru' al-Qays, poursuivait mon grand-père, s'approcha d'elles furtivement et leur déroba leurs habits, dont il fit un tas sur lequel il s'assit. Par Dieu, s'exclama-t-il, je ne vous rendrai vos vêtements que si vous sortez une par une les reprendre, afin que je vous les remette en mains propres. Elles refusèrent jusqu'au lever du jour, puis s'agitèrent et s'excitèrent mutuellement, craignant de ne pouvoir parvenir à temps à l'étape fixée. L'une d'elles sortit enfin, et Imru' al-Qays plaça ses affaires de côté. Elle alla les chercher pour s'en revêtir. Puis elle se succédèrent toutes devant lui, jusqu'à ce qu'il ne restât plus que sa cousine. Elle l'implora au nom de Dieu de lui lancer ses vêtements, mais il fit serment de n'en rien faire tant qu'elle ne sortirait pas. Elle céda donc, et il eut loisir de l'observer par devant comme par derrière, avant d'aller déposer ses habits dans un coin où elle alla les rechercher. Elles s'avancèrent alors vers lui et lui dirent : «Tu nous a déshonorées, retardées et affamées !

— Et si je sacrifiais pour vous ma chamelle, la mangeriez-vous ?

— Certes, répondirent-elles. »

Il dégaina alors son sabre, coupa les jarrets de l'animal, l'égorgea et l'écorcha, tandis que les esclaves rassemblaient du bois et allumaient un grand feu. Il découpa la bosse, le foie et autres pièces de choix et les mit à griller sur la braise. Elles mangèrent avec lui, tandis qu'il avalait un reste de vin qu'elles transportaient, leur chantait des chansons et lançait aux esclaves des morceaux de viande grillée jusqu'à ce qu'ils fussent rassasiés. Lorsqu'il lui apparut que le repas était achevé et qu'il voulut lever le camp, une femme se proposa pour emporter sa natte, une autre sa selle, et elles finirent par se partager toutes les affaires que portait sa monture. Seule sa cousine n'avait rien pris. Il monta donc sur le garrot de son chameau, ne cessant de se pencher vers elle, entrant la tête sous son voile pour lui dérober des baisers, et quand elle cherchait à lui échapper il faisait pencher son palanquin. C'est pour cela qu'elle lui répétait :

*Ô Imru' al-Qays, voilà que tu sacrifies ma propre monture, descends-donc !*

Il ne cessa de se comporter ainsi jusqu'à ce que la nuit fût tombée, puis il rentra chez les siens.

Ce poème est le premier de ce que nous avons sélectionné parmi leurs quarante-neuf pièces.